

Reprinted from

# ROMAN FRONTIER STUDIES 1989

PROCEEDINGS OF THE XV<sup>TH</sup> INTERNATIONAL  
CONGRESS OF ROMAN FRONTIER STUDIES

Edited by

Valerie A. Maxfield & Michael J. Dobson

University of Exeter Press

## 65. LES STATIONS DE LA TABLE DE PEUTINGER ENTRE LAMBÈSE ET AD CALCEUM HERCULIS

P. Morizot

L'installation de la III<sup>e</sup> légion Auguste à Lambèse à la fin du I<sup>er</sup> siècle n'était pas concevable sans l'existence d'un réseau de communications qui permit au légat de se rendre dans les différents secteurs de son commandement.<sup>1</sup>

A l'est, il fut certainement, dès l'origine, relié à Théveste et par là même à Carthage. Dans le secteur occidental, un axe Lambèse-Gemellae s'est imposé très peu après: en effet, à partir de 126 au plus tard, diverses unités auxiliaires se succèdent à Gemellae; au milieu du II<sup>e</sup> siècle, des éléments de la III<sup>e</sup> Légion, puis des auxiliaires syriens tiennent la passe d'El Kantara, assurant ainsi la jonction entre les deux camps (Carcopino 1925). Plus à l'ouest encore, fut ouverte une voie Lambèse-Thubunae, qui, avec l'occupation au III<sup>e</sup> siècle des forts des confins numido-maurétaniens d'Aïn Rich (en 227), d'El Gahra (règne des Gordiens), de Doucen et d'Ausum (en 242) et du *centenarium* d'Aqua Viva (en 303), dont Thubunae commandait les relations avec le nord, vit alors s'accroître son importance militaire (Fentress 1979; Le Bohec 1989) (Fig. 65.1)

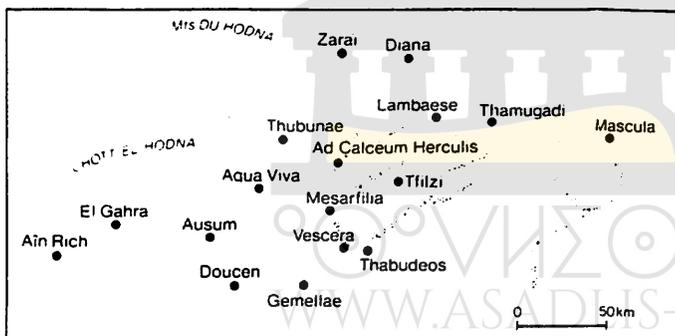


Fig. 65.1. Carte schématique des confins numido-maurétaniens.

Or, si nous connaissons les tenants et les aboutissants de ces voies, nombre de leurs étapes nous sont encore inconnues. Pour les identifier nous disposons principalement de deux sortes de documents que conforte parfois la toponymie moderne: ce sont les milliaires trouvés sur les lieux et la *Table de Peutinger*. L'on admet en général que l'essentiel des informations fournies par la *Table* date du règne de Caracalla et qu'elle reflète assez bien l'état du réseau routier au début du III<sup>e</sup> siècle.<sup>2</sup> Elle présente donc un intérêt certain pour l'étude de la Numidie méridionale au Haut Empire.

Aussi, dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, profitant des possibilités nouvelles que leur offrait l'avance des troupes françaises dans le

sud du Beylik de Constantine<sup>3</sup> des officiers férus de culture classique, suivis bientôt par des savants se sont-ils efforcés de retrouver sur le terrain les stations qu'elle mentionne, entre Lambèse et Gemellae plus particulièrement (Carbuccia; Ragot 1878; Tissot 1888, 515; *CIL* VIII, p. 275; Wuilleumier 1928-1929; Albertini 1931).

La localisation de Lambèse ne posait aucun problème; celle de Gemellae fut réalisée très tôt grâce à la découverte de l'inscription célébrant le retour sur les lieux de la légion en 237 (*CIL* VIII 2482). A mi-chemin entre les deux camps, l'oued El Haï s'est forcé un passage au travers de la barrière puissante que dressent entre les Hauts Plateaux et le Sahara, le Djebel Metlili à l'ouest et les contreforts de l'Aurès à l'est. Cette brèche, si caractéristique (Fig. 65.2) ne pouvait être, pour les Anciens, que l'oeuvre d'un demi-dieu; aussi nul n'a mis en doute qu'elle ait mérité dans le passé le nom de Calceus Herculis, avant de s'appeler simplement Le Pont (El Kantara) en souvenir de l'ouvrage d'art que les Romains y avaient édifié.

Ausud, entre El Kantara et Gemellae, J. Baradez s'est livré à une prospection aérienne très poussée, de tous les sites antiques (Baradez 1949),<sup>4</sup> mais il n'a fait qu'effleurer le problème des stations situées au nord d'El Kantara; c'est d'elles essentiellement, qu'il sera question ici (Fig. 65.3).

Entre Lambèse et Calceus Herculis, la *Table* se présente schématiquement de la façon suivante:

Lambèse<sup>5</sup>  
(aucune distance n'est donnée)  
Ad Basilicam Diadumene  
15  
Symmachi  
9  
Ad duo flumina  
9  
Ad calceum Herculis

L'on notera dès l'abord que ces stations sont situées à des distances très inégales; ce sont donc plutôt des points de repère que des étapes journalières. D'autre part, l'absence d'indications chiffrées entre Lambèse et Ad Basilicam Diadumene constitue une gêne évidente pour localiser cette dernière. Comme l'on ne connaissait pas la distance les séparant, il a fallu l'imaginer, les estimations variant selon les auteurs entre 14 et 22 milles. Aussi un pas important a-t-il été franchi lorsque l'on a retrouvé, un peu avant le défilé d'El Kantara, sur la rive droite de l'oued El Haï, au-dessus

<sup>1</sup> Le lien nécessaire entre l'exercice du commandement et le réseau routier est particulièrement bien souligné par Salama 1951, 25 à qui j'aurais souvent l'occasion de me référer.

<sup>2</sup> A côté de l'opinion classique, représentée en dernier lieu par E. Weber 1976, qui considère que l'essentiel des informations fournies par la *Table* remonte au début du III<sup>e</sup> siècle, mais qu'elle fit vraisemblablement l'objet d'une mise à jour au IV<sup>e</sup> siècle, l'on ne peut ignorer le point de vue de L.

Bosio (1983), qui estime qu'il s'agit d'un document plus tardif.

<sup>3</sup> Terme turc désignant la région subordonnée à l'autorité du bey.

<sup>4</sup> Ses commentaires ultérieurs au 3<sup>e</sup> Congrès du limes (Baradez 1959, 19ss.) ne font qu'effleurer la question de la voie Lambèse - Ad calceum Herculis.

<sup>5</sup> Nous avons volontairement repris ici l'orthographe de la *Table*, Lambèse et non Lambaese qui est généralement retenue en épigraphie.

### CONCLUSION

En conclusion de ces recherches, nous sommes en mesure de proposer le schéma suivant:

<i>Lambese</i>	Lambèse ou Tazzoult
XIV	21 km
<i>Ad Basilicam Diadumene</i>	Tiourga
XV	22 km
<i>Symmachi</i>	Mendour
VIII	14 km
<i>Ad duo flumina</i>	Bedoura
VIII	13 km
<i>Ad calceum Herculis</i>	El Kantara

Outre la correspondance, à peu près parfaite, entre les distances séparant les stations de la Table et leurs homologues modernes,

l'on notera que le schéma proposé respecte la représentation des voies, telles qu'elles figurent sur la Table au départ de Lambèse. C'est en effet aujourd'hui comme jadis à partir d'un tronc commun très bref que l'on quitte Lambèse, pour prendre la direction soit de Timgad, soit d'El Kantara par la vallée de l'oued Fedhala.

Pour les mouvements de troupes, l'itinéraire proposé présente bien des avantages: il est plus court de 4 à 5 km, puisqu'il évite de contourner au départ de Lambèse le saillant nord de l'Aurès; suivant le cours d'un oued pérenne, il offre, nous l'avons vu, des ressources plus abondantes en eau, en bois et en fourrage; il est moins vulnérable aux attaques d'un ennemi venant de l'ouest, car il est protégé tout le long de son trajet par une ligne de hauteurs qui permettent d'en assurer la surveillance.

L'on m'objectera sans doute qu'un solide argument plaide en faveur de l'itinéraire classique. C'est la découverte entre Batna et



Fig. 65.8. Vue aérienne de Bedoura (aux environs de 1950). Exactement au confluent, quadrilatère d'environ 100 m x 100 m. (cl. CEIAA).

du confluent de l'oued Chebaba, une borne de Maximin indiquant une distance de 46 milles à partir de Lambèse (Albertini 1931, 228, No. 39). En effet, comme cette borne est située à un mille en amont du défilé, Albertini en a déduit que la distance totale de Lambèse à *Calceus Herculis* était de 47 milles. Retranchant ensuite de ce chiffre la somme des distances intermédiaires déjà connues, 15 (*Ad Basilicam-Symmachi*) + 9 (*Symmachi-Ad duo flumina*) + 9 (*Ad duo flumina-Ad Calceum Herculis*) = 33 milles, il obtenait pour la distance Lambèse-*Ad Basilicam*, le chiffre de 14 milles, soit un peu moins de 21 km (Table 1).

Ce raisonnement mathématique rendait caduques les hypothèses antérieures, en particulier celles de Ragot et de Tissot, qui se basant sur la découverte à Aïn Fegousia, soit à 22 milles de Lambèse, d'une inscription propitiatoire qu'ils supposaient chrétienne, avaient proposé d'y situer la *Basilica Diadumene*.

Mais 14 milles, c'était aussi le chiffre porté sur un milliaire 'a *Lambaese*' trouvé au lieu-dit El Biar (les puits), qui allait bientôt recevoir le nom de *Lambiridi*, emprunté à la petite cité voisine lorsqu'une station de la voie ferrée Batna-Biskra y fût ouverte.

Aussi, avant même la découverte de la borne de Maximin, Carbuccia, Willemans, Wulleumier, rejoints plus tard par Albertini, fort désormais de cette découverte, se prononçaient-ils pour l'identification de la *Basilica Diadumene*, avec El Biar-*Lambiridi* (AAA n° 27, N° 124). Ils avaient, ce faisant, négligé le fait que la Table distingue clairement au départ de Lambèse une voie qui mène directement à *Lambiridi* et une voie qui part en sens opposé en direction de *Thamugadi* et qui comporte un embranchement conduisant à *Ad Basilicam* et à *Ad calceum Herculis* (Fig. 65.4).

Cette option allait conduire Willmanns d'abord, puis Wulleumier et Albertini, à une interprétation très personnelle des données de la Table. Ainsi, Willmanns ramenait de 15 à 9 milles la distance d'*Ad Basilicam* à *Symmachi*, qu'il plaçait à Aïn Fegousia. Au contraire, Wulleumier et Albertini, qui, à l'instar de Ragot et de Tissot, identifiaient *Symmachi* avec Kherbet Hanout, se voyaient conduits à transformer en XX le chiffre de XV séparant les deux stations.

Tous enfin, à l'exception de Carbuccia, situaient *Ad duo flumina*, au confluent de l'oued Skhoun avec l'oued El Haï, qui n'est qu'à 4 milles de l'entrée du défilé d'El Kantara, alors que selon la Table,



Fig. 65.3. Carte au 1:400 000 de la région étudiée. L'itinéraire I pass par Lambiridi et Kherbet Hanout. L'itinéraire II est celui que nous proposons.

Table 1. Identification par divers savants des stations de la Table avec des noms de lieux actuelles.

Distances		Noms de lieux	Peutinger	Carbuccia	Ragot-Tissot	Willmanns	Wuilleumier Albertini
Km	M	Lambèse ou Tazzoult	<i>Lambese</i>	<i>Lambese</i>	<i>Lambese</i>	<i>Lambese</i>	<i>Lambese</i>
21	XIV	El Biar	<i>Ad Basilicam Diadumene</i>	<i>Ad Basilicam Diadumene</i>		<i>Ad Basilicam Diadumene</i>	<i>Ad Basilicam Diadumene</i>
35		A. Fegousia	XV		<i>Ad Basilicam Diadumene</i>	<i>Symmachi</i>	
43	XXIX	Aïn Touta	<i>Symmachi</i>	<i>Symmachi</i>			
55		Kh. Hanout	VIII		<i>Symmachi</i>		<i>Symmachi</i>
56	XXXVIII	Bedoura	<i>Ad duo flumina</i>	<i>Ad duo flumina</i>			
62		Confluent oued Skhoun	VIII		<i>Ad duo flumina</i>	<i>Ad duo flumina</i>	<i>Ad duo flumina</i>
69	XLVII	El Kantara	<i>Ad calceum Herculis</i>	<i>Ad calceum Herculis</i>			
71					<i>Ad calceum Herculis</i>	<i>Ad calceum Herculis</i>	<i>Ad calceum Herculis</i>



Fig. 65 2. Vue d'El Kantara (Ad Calceum Herculis) (cl. Sirpa ECPA France).

Il était par ailleurs hors de question qu'à l'époque où furent colligées les données de la Table, une basilique au sens chrétien du terme ait pu figurer sur les 'fiches' officielles. Le terme de *basilica* s'appliquait alors à une foule d'édifices de destinations variées (Picard 1985; Christern 1969; Gesell 1981, 107; Lassus 1970): ce pouvait être aussi bien un bâtiment destiné aux audiences foraines des gouverneurs, comme l'était sans doute l'autre *basilica* africaine que les itinéraires antiques situent entre *Igilgili* et *Sitifis*, qu'un petit temple campagnard (AAA I<sup>o</sup> 7, N<sup>o</sup> 77; commentaire de Salama 1951, 84).

Cependant, il n'est pas douteux que certains de ces édifices aient été transformés en églises chrétiennes. N. Duval l'a démontré par un certain nombre d'exemples précis (Madaure, *Leptis Magna*, *Sabratha*, *Sbeitla*, *Thuburho*, *Djebel Oust*) (Duval 1971). C'est sans doute ce qui s'est passé à *Tiourga*, dont la trouvaille fortuite d'un fragment d'inscription est venu confirmer depuis le caractère chrétien. Rien ne s'oppose, par conséquent, à ce que la *basilica Diadumene* soit devenue au IV<sup>e</sup> ou au V<sup>e</sup> siècle la chapelle chrétienne dont nous voyons les vestiges.

Encore fallait-il vérifier, de façon aussi précise que possible, à quelle distance elle se trouvait de Lambèse. Mais auparavant, il convient de rappeler:

- que la distance *Lambese - Ad Basilicam Diadumene* a été calculée à partir d'un certain nombre de distances données en chiffres ronds, puisque la Table ne connaît pas les fractions de mille. Elle est donc relativement imprécise et le chiffre de 14 milles auquel Albertini est parvenu devra être considéré comme +/- 20 km 790.
- que nous ignorons quel tracé exact suivait la voie romaine. Cependant, du point le plus élevé de cet itinéraire, c'est-à-dire, du col de Doufana (1606m) jusqu'à *Tiourga*, soit sur 14 km, l'étrécissement de la vallée ne laisse place qu'à un seul tracé, qui consiste à suivre au plus près le cours de l'oued Fedhala. Par contre, entre le col et Lambèse, altitude 1181 m, il y a une dénivellation de 425 m. Si l'on retient l'hypothèse d'une montée régulière de 6% par kilomètre, normale pour les voies romaines (Salama 1951, 60ss.), la route antique se développe sur 7 km 8, de Lambèse au col, ce qui nous donne une distance totale de  $14 + 7,8 = 21 \text{ km } 8 = 14 \text{ milles } 3/4$ .

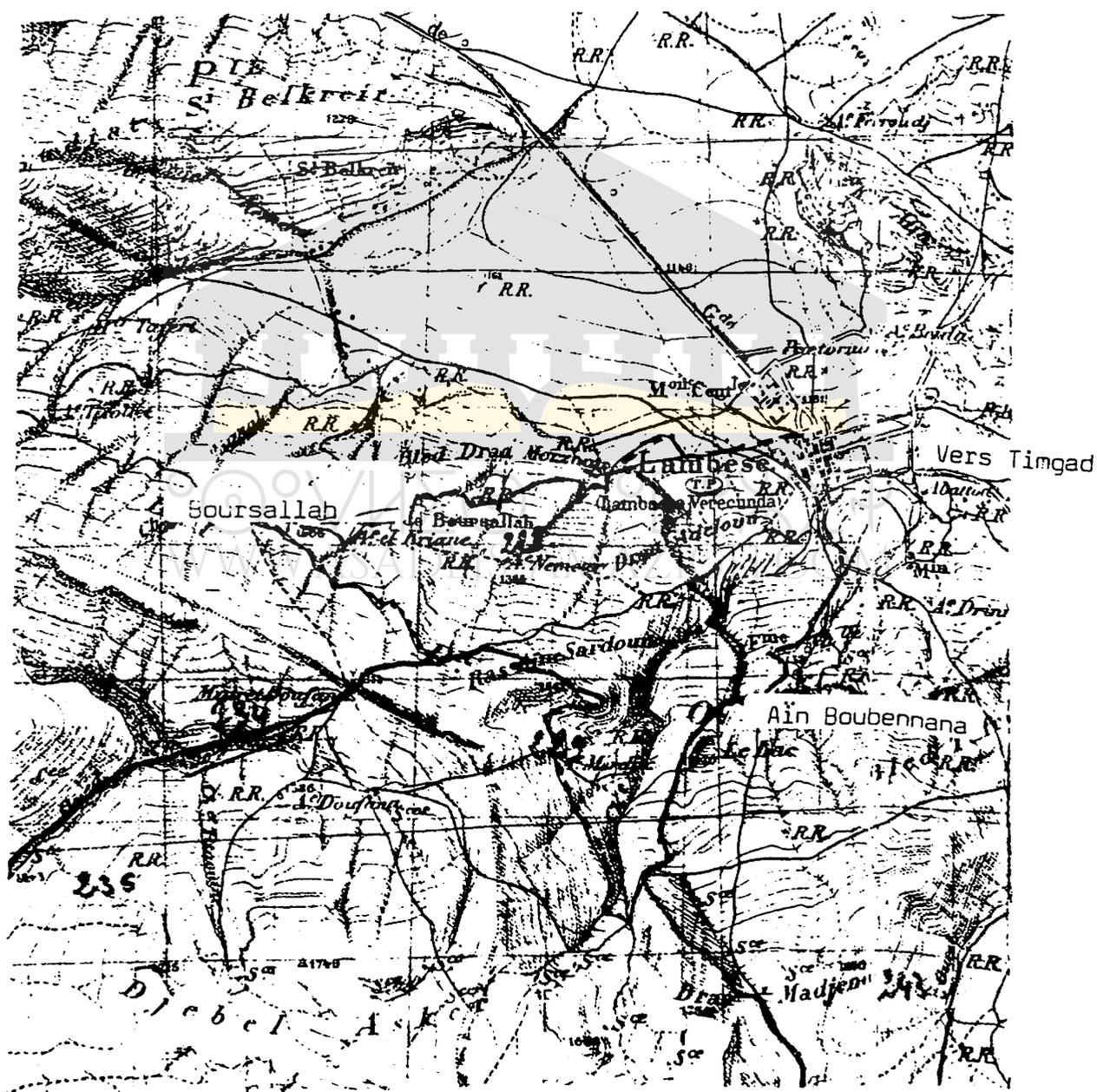


Fig. 65.5. Carte au 1:50 000 des environs de Lambèse. A l'ouest, itinéraire par Boursallah. Au sud-est en quittant la ville, itinéraire par l'Ain Bou Bannana. De nos jours encore le départ de ces deux pistes se fait à partir d'un tronç commun quittant le praetorium et menant aussi à Timgad via Markouna (Verecunda).

cette distance devrait être de 9 milles.<sup>6</sup>

Ainsi, il n'est pas un de ces commentateurs, qui n'ait été contraint à aménager, ici ou là, les distances indiquées par la Table pour les faire correspondre avec ses hypothèses personnelles, sans qu'un consensus ait pu se dégager en faveur d'une solution d'ensemble. Aussi Gsell, après Rénier, n'avait-il retenu les identifications proposées qu'avec certaines réserves (Rénier 1851, 435ss.).<sup>7</sup> Cependant, la démonstration d'Albertini ayant paru convaincante, c'est en général sa thèse qui a fait autorité.

Pour ma part, diverses recherches menées dans le nord-ouest de l'Aurès, m'avaient persuadé de l'importance qu'avait dû revêtir dans l'antiquité la voie de communication naturelle qu'ouvre aux portes de Lambèse la vallée de l'oued Fedhala (Morizot 1976; 1974-1975, 153; à paraître). Celui-ci après avoir pris sa source au pied du Djebel Asker qui domine Lambèse, poursuit son cours jusqu'à El Kantara et même jusqu'au Sahara,<sup>8</sup> arrosant au passage les ruines de hameaux et de fermes. A l'exception de la gorge de Bou Youssef, facile à contourner, son tracé n'offre aucune difficulté majeure; la vallée, étroite au départ s'élargit progressivement, permettant de nombreuses cultures; l'on trouve tout au long de l'oued, l'eau, le bois et le vert,<sup>9</sup> nécessaires aux déplacements d'une troupe ou de simples voyageurs,

la Table. En effet, ce chercheur signalait l'existence dans cette vallée, à une vingtaine de kilomètres de Lambèse, au lieu-dit Tiourga, d'un bâtiment à abside, situé sur le côté droit de la piste venant de cette ville (Il correspond au site 239 de l'AAA n° 27).

En 1987, empruntant, en voiture cette fois, le même itinéraire, nous nous rendîmes ensemble à Tiourga; l'on y voit les vestiges de deux constructions:

- i. un mur en pierres à bossages d'une quarantaine de mètres de long sur un mètre de hauteur, qui domine la piste d'une vingtaine de mètres.
- ii. en surplomb immédiat de celle-ci, donc un peu plus bas que le mur que nous venons de décrire, un petit bâtiment à 3 nefs et une abside centrale, flanquée de deux sacristies; un terre-plein bordé de murs, vestiges d'un parvis ou d'un narthex, précède les trois nefs; l'on entrerait semble-t-il par la nef centrale. En avant de ce terre-plein, un escalier de 5 ou 6 marches, permettait de rattraper le niveau de la voie et devait faire de cet édifice un repère particulièrement visible. L'ensemble s'inscrit dans un rectangle d'environ 15 m sur 10.

Au vu de ces vestiges, situés approximativement à 14 milles de Lambèse et dont le plan évoquait celui d'une basilique chrétienne, je commençais à m'interroger sur la possibilité qu'il s'agisse de la *Basilica Diadumene*. Pourtant, il était peu vraisemblable que celle-ci ait été à l'origine un édifice chrétien. Son appellation évoque plutôt le cognomen de divers personnages du III<sup>e</sup> siècle sans rapport aucun avec la chrétienté, comme *C. Haius Diadumenianus* qui fut gouverneur des deux Maurétanies sous le règne de Caracalla, voire même celui de *M. Opellius Diadumenianus*, éphémère César, fils de l'empereur Macrin.

### I. TIOURGA-AD BASILICAM DIADUMENE

Mais c'est une découverte, faite en 1979 par F. Morizot, lors d'une marche pénible effectuée en plein été de Lambèse à Ain Touta, qui allait m'amener à tenter une nouvelle interprétation des données de

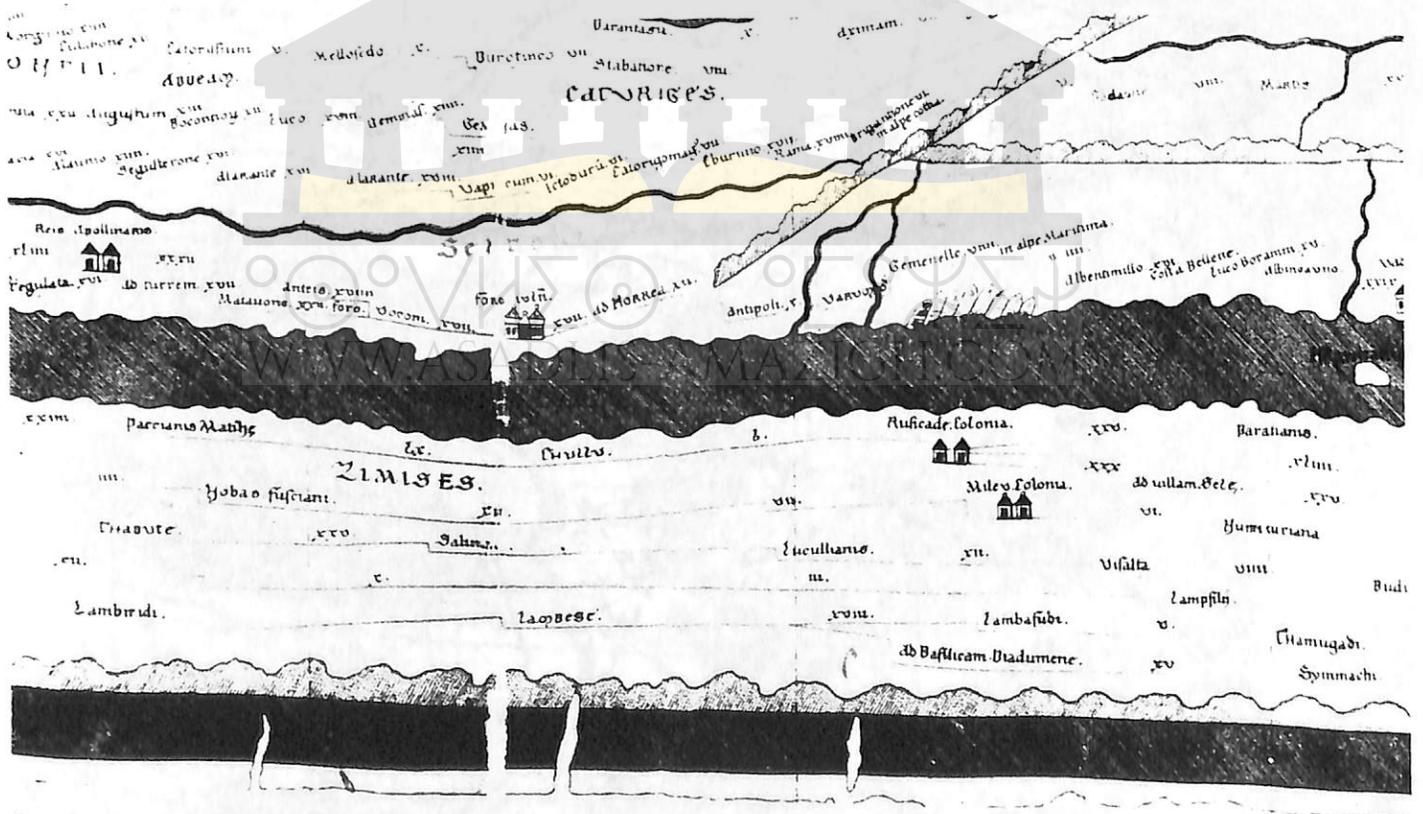


Fig. 65.4. Le bifurcation des voies Lambèse-Lambiridi et Lambèse-Ad Basilicam Diadumene telle qu'elle figure sur la Table de Peutinger.

<sup>6</sup> Wuilleumier 1928-1929, 280 résume dans un tableau commode les thèses antérieures.

<sup>7</sup> Gsell, très favorable à la thèse classique, dans son commentaire de l'AAA n° 38, N° 1, l'est beaucoup moins dans le supplément à ce folio, N° 1. Il était déjà franchement dubitatif n° 37, N° 47.

<sup>8</sup> L'oued en question reçoit donc successivement les noms de oued Fedhala,

emprunté à la tribu dont il traverse le territoire, oued Guebli ou oued Méridional, sans, doute parceque le redoutable vent du sud emprunte sa vallée l'oued el Haï, ou oued vivant, car il est pérenne, enfin oued El Kantara, quand il pénètre dans les gorges de ce nom.

<sup>9</sup> Dans le langage militaire du XIX<sup>e</sup> siècle, le "vert" est le fourrage frais que l'on donne aux chevaux.

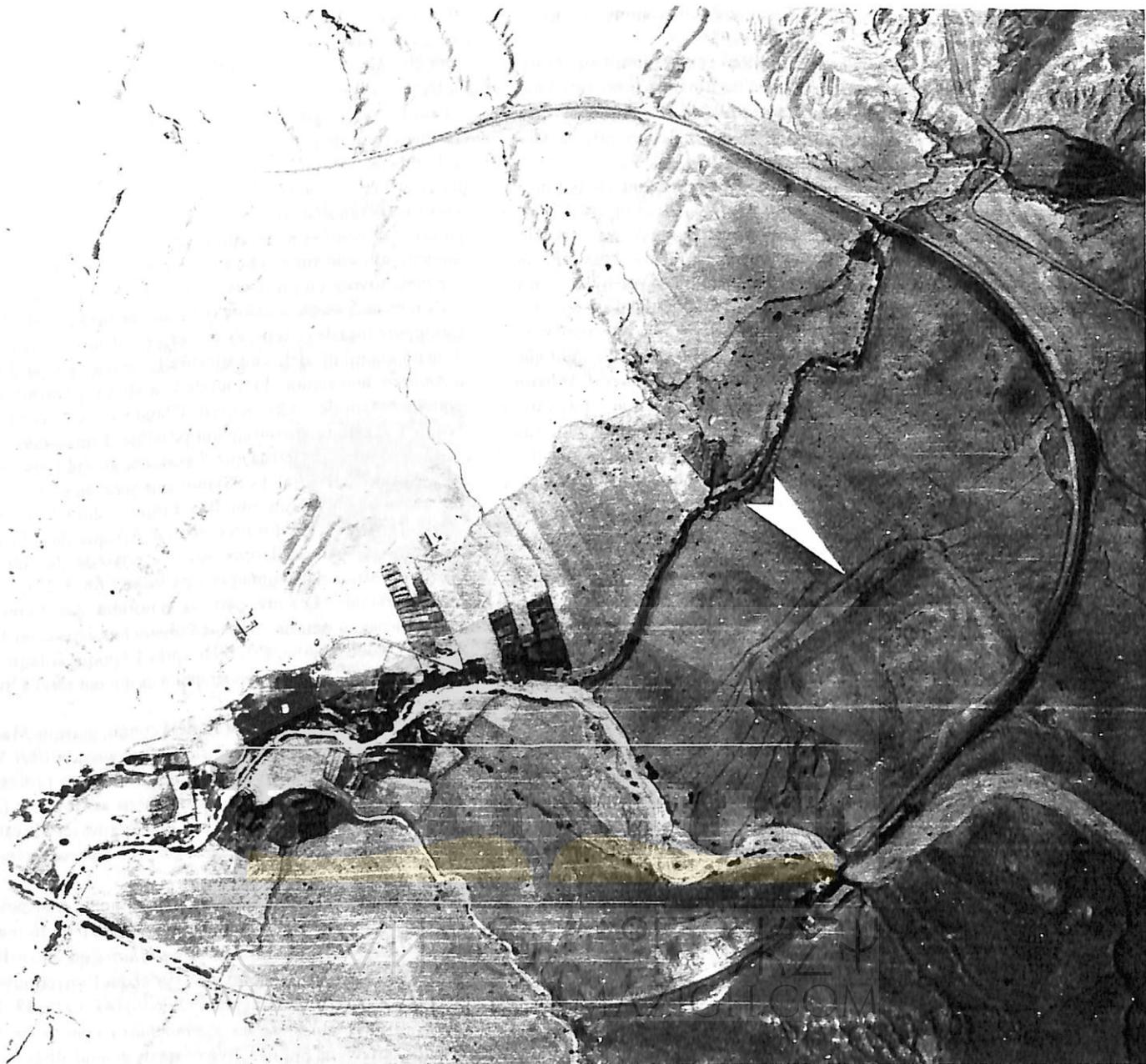


Fig. 65.7. Vue aérienne du confluent Oued Fedhala-Oued Maafa aux environs de 1950 à l'intérieur de la boucle de chemin de fer Batna-Biskra. Vestiges antique très nets (flèche) sur la butte située au confluent même (cl. CEIAA).

jusqu'à une date très basse, puisque *Ad duo flumina* figure encore sur les listes du *Géographe de Ravenne* (ed. Pinder et Parthey 150); comme *Symmachi*, c'était une *civitas*.

Au siècle passé, l'étendue de Bedoura dépassait de beaucoup celle des ruines qui se trouvent au confluent des Oueds El Haï et Skhoun, emplacement généralement retenu comme site d'*Ad duo flumina*. Mais déjà Gsell signalait qu'elles avaient été dévastées par les constructeurs du chemin de fer (AAA f° 37, N° 48). Au sol il ne reste presque rien aujourd'hui: quelques pierres taillées au nord de l'emplacement supposé du site; ça et là des fragments de céramique, qui confirment l'existence, jadis, d'une agglomération humaine. Cependant, la photographie aérienne permet de discerner les traces d'un grand quadrilatère de cent mètres sur cent, et de plusieurs autres constructions (Fig. 65.8).

Aussi, le témoignage de Carbuccia me paraît-il fondamental et je pense qu'il faut, à son exemple, situer ici la station *Ad duo flumina*. Rénier, qui s'est fait l'écho de l'opinion de Carbuccia, n'a, quant à lui, nullement tenté de la réfuter.

#### IV. AD CALCEUM HERCULIS

En ce qui concerne cette station, pourquoi désormais l'imaginer ailleurs qu'à l'endroit précis où l'oued pénètre dans le défilé et passe immédiatement après sous le pont romain qui lui donne désormais son nom?

Voilà un repère indiscutable, et nul besoin, comme l'ont fait certains, d'aller en chercher un autre.<sup>12</sup>

<sup>12</sup> Comme le fait en particulier Baradez 1949, 230, qui situe la station de *Ad Calceum Herculis* très en aval du défilé.

Partant de ces données théoriques, nous nous sommes efforcés de les vérifier:

i. d'abord sur la carte avec un curvimètre, en mesurant au départ de Lambèse deux variantes possibles: un itinéraire ouest passant par Boursala, un itinéraire est passant par l'Aïn Bou Bennana (Fig. 65.5). Prenant le *praetorium* comme point de départ, nous avons obtenu pour le premier 21, pour le second 23 km.

ii. puis avec un véhicule tout-terrain; empruntant le premier itinéraire, nous avons relevé au compteur de notre voiture 23 km, toujours en partant du *praetorium*; ce chiffre, qui nous a paru le plus vraisemblable était cependant supérieur d'un à deux km à la distance que la Table suggérait, ce qui à première vue nous a paru beaucoup. Mais nous avons négligé de tenir compte d'un élément capital, qui nous a été révélé par une étude récente menée en Grande Bretagne par N. Fuentès. Celui-ci a pu en effet établir que les distances séparant deux cités figurant sur l'*Itinéraire d'Antonin* devaient être comptées d'une muraille à l'autre, et non d'un centre urbain à l'autre. De surcroît, lorsqu'il s'agissait d'une grande cité comme *Londinium*, la distance était vraisemblablement calculée en prenant en compte une zone urbaine s'étendant à un mille au-delà des murs de la ville (Fuentes à paraître).

S'il en était de même autour de Lambèse, l'on voit qu'en retranchant la distance séparant le *praetorium* des murs de la ville et le mille supplémentaire délimitant la zone urbaine, de la distance globale Lambèse-Tiourga, l'on obtient un chiffre qui correspond presque exactement aux 14 milles, soit aux 20 km 790, résultant du calcul d'E. Albertini.

Il semble donc que pour cette fraction de voie, la Basilique de Tiourga constitue une réponse adéquate aux interrogations que suscite la Table.

## II. MENDOUR-SYMMACHI

La belle route goudronnée qui permet depuis peu de descendre la vallée de l'oued Fedhala jusqu'à Maafa, passe 22 km (soit 15 milles) plus loin auprès d'un ensemble de ruines, du nom de Mendour. L'élément principal de ce site est constitué par une enceinte ayant la forme d'un pentagone très allongé, dont la plus grande longueur est de 180 m et la largeur moyenne de 50 m. Cette enceinte a vraisemblablement été remaniée à diverses époques. La partie la plus remarquable est constituée par une muraille en pierres de grand appareil d'environ 50 m de long orientée nord-est/sud-ouest, en surplomb d'un *ouadi* à sec, qui joue de ce côté le rôle de *vallum*; la hauteur actuelle de cette muraille est d'environ 1,80 m. Elle se prolonge par un mur en *opus africanum*, qui est de place en place double ou triple, en particulier dans la partie sud et sud-ouest de l'enceinte. A l'intérieur, on voit la trace de divers bâtiments qui s'appuyaient sans doute contre la muraille (Fig. 65.6).

A une centaine de mètres au nord, dominant l'ensemble, subsistent les vestiges de ce qui était sans doute un poste de guet; l'on a, en effet, de ce point une vue très étendue en direction de l'ouest.

Il n'est pas question, ici, de faire de Mendour une description détaillée, ni même d'affirmer son caractère, civil ou militaire. A coup sûr, ses dimensions dépassent celles d'une simple ferme fortifiée; par ailleurs, le plan d'ensemble n'est pas sans analogie avec deux forteresses repérées sur photos aériennes par J. Baradez, mais jamais explorées, qu'il qualifie, l'une de 'ville fortifiée', l'autre de 'camp d'auxiliaires' (Baradez 1949, 124 et 130). Il est intéressant aussi de rapprocher le plan de Mendour de celui de la forteresse de Tipasa de Numidie, que nous connaissons mieux et qui a, à peu près, la même forme et la même superficie (Gsell 1898, 280).

L'on notera par ailleurs que le *Géographe de Ravenne* au VII<sup>e</sup> siècle considère encore *Symmachi* comme une *civitas* africaine, alors que *Ad calceum Herculis* a disparu de ses listes (Pinder et Parthey eds, 150).

Peut-être à l'origine était-ce un grand caravansérail (Luni 1979) une mansio fortifiée de dimensions exceptionnelles, dont la distance de Lambèse (29 milles) justifiait l'existence. Quoi qu'il en soit, placée au bord d'une voie, une construction de cette importance ne pouvait être ignorée. Située comme le veut la Table à 15 milles de Tiourga, et comme nous allons le voir à 9 milles de la station suivante, elle constituait elle aussi un excellent repère. Les chances que nous soyons en présence de *Symmachi* sont donc très fortes.

Ce nom de *Symmachi* mérite en lui-même quelques commentaires. Des toponymes de ce type, ayant la forme d'un génitif singulier ou d'un nominatif pluriel, sont attestés. L'on connaît, par l'*Itinéraire d'Antonin*, une station du nom de *Claudi* qui pourrait devoir son nom à une famille d'affranchis de Claude ou de Néron (AAA <sup>o</sup> 27, N° 337). Il serait par conséquent possible d'imaginer, comme l'a fait le P. Mesnage (1914) que *Symmachi* ait été l'abréviation de: (*ad praedia*) *Symmachi*. Les Symmaque sont, en effet, une dynastie de hauts fonctionnaires du Bas Empire, dont le plus célèbre, *Aurelius Symmachus* fut proconsul d'Afrique de 373 à 375; or, nous savons par ses lettres, qu'il a possédé des terres sur le continent africain (Symmaque, *Epistulae* 7.66; 8.20); mais c'était en Maurétanie. D'autre part, la notoriété des Symmaque ne remonte pas au-delà de *Valerius Symmachus*, consul en 330 (PLRE 863ss.), donc, semble t'il, bien après l'époque à laquelle furent collectées les indications topographiques qui ont servi à 'renseigner' la *Table de Peutinger*.

Au II<sup>e</sup> siècle, le *cognomen* est déjà connu; puisque Martial raille un médecin qui s'appelait ainsi (*Epigrammaton libri* 5.9); mais l'on pressent au travers de ce nom et de cette profession, une proche origine servile. Nous connaissons aussi par le *Corpus* un *Symmachus* africain, mais là aussi, une origine servile est probable (CIL VIII 3016), et l'on n' imagine guère ce *Symmachus* propriétaire d'un grand domaine.

Mais *symmachus* est aussi un nom commun transposé du grec *symmachos* 'allié'; c'est évidemment d'une telle forme latinisée qu'est dérivé le terme militaire *symmachiarii* qu'utilise Hygin (76: traduit et annoté par Lenoir 1979, 79), et que l'on retrouve aussi sur une inscription d'Ujo (région d'Oviedo) (AE 1926, 88; 1935, 12). M.P. Speidel considère les *symmachiarii* comme "a motley of units: provincial militias, free or treaty-bound allies, contingents imposed on defeated enemies, turn-coat prisoners of war, mercenaries, etc." (Speidel 1974). La région de *Calceum Herculis* a vu passer tant de troupes auxiliaires aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles qu'on ne serait pas surpris que le terme de *Symmachi* soit en rapport avec la présence en ce lieu de contingents alliés ou de *symmachiarii*. Rappelons que c'est seulement à 5 km de là, que nous avons relevé l'épithaphe d'un décurion, en retraite il est vrai, de l'Aile des Parthes (Morizot 1988).

## III. AD DUO FLUMINA

L'identification des sites d'*Ad Basilicam Diadumene* avec Tiourga; et de *Symmachi* avec Mendour incitait à rechercher dans la même vallée *Ad duo flumina* qui devait donc se trouver à la rencontre de l'oued Fedhala avec l'un de ses affluents. Nous crûmes l'avoir découvert au confluent de l'oued Fedhala et de l'oued Maafa, rivière pérenne qui prend sa source dans le massif de l'Aurès et arrose les petites oasis de Fetatcha et de Meradsa avant de se jeter dans l'oued Fedhala. Or, précisément à ce confluent une photographie aérienne ancienne révélait l'existence sur une butte isolée, de

### CONCLUSION

En conclusion de ces recherches, nous sommes en mesure de proposer le schéma suivant:

<i>Lambese</i>	Lambèse ou Tazzoult
XIV	21 km
<i>Ad Basilicam Diadumene</i>	Tiourga
XV	22 km
<i>Symmachi</i>	Mendour
VIII	14 km
<i>Ad duo flumina</i>	Bedoura
VIII	13 km
<i>Ad calceum Herculis</i>	El Kantara

Outre la correspondance, à peu près parfaite, entre les distances séparant les stations de la Table et leurs homologues modernes,

l'on notera que le schéma proposé respecte la représentation des voies, telles qu'elles figurent sur la Table au départ de Lambèse. C'est en effet aujourd'hui comme jadis à partir d'un tronçon commun très bref que l'on quitte Lambèse, pour prendre la direction soit de Timgad, soit d'El Kantara par la vallée de l'oued Fedhala.

Pour les mouvements de troupes, l'itinéraire proposé présente bien des avantages: il est plus court de 4 à 5 km, puisqu'il évite de contourner au départ de Lambèse le saillant nord de l'Aurès; suivant le cours d'un oued pérenne, il offre, nous l'avons vu, des ressources plus abondantes en eau, en bois et en fourrage; il est moins vulnérable aux attaques d'un ennemi venant de l'ouest, car il est protégé tout le long de son trajet par une ligne de hauteurs qui permettent d'en assurer la surveillance.

L'on m'objectera sans doute qu'un solide argument plaide en faveur de l'itinéraire classique. C'est la découverte entre Batna et



Fig. 65.8. Vue aérienne de Bedoura (aux environs de 1950). Exactement au confluent, quadrilatère d'environ 100 m x 100 m. (cl. CEIAA).

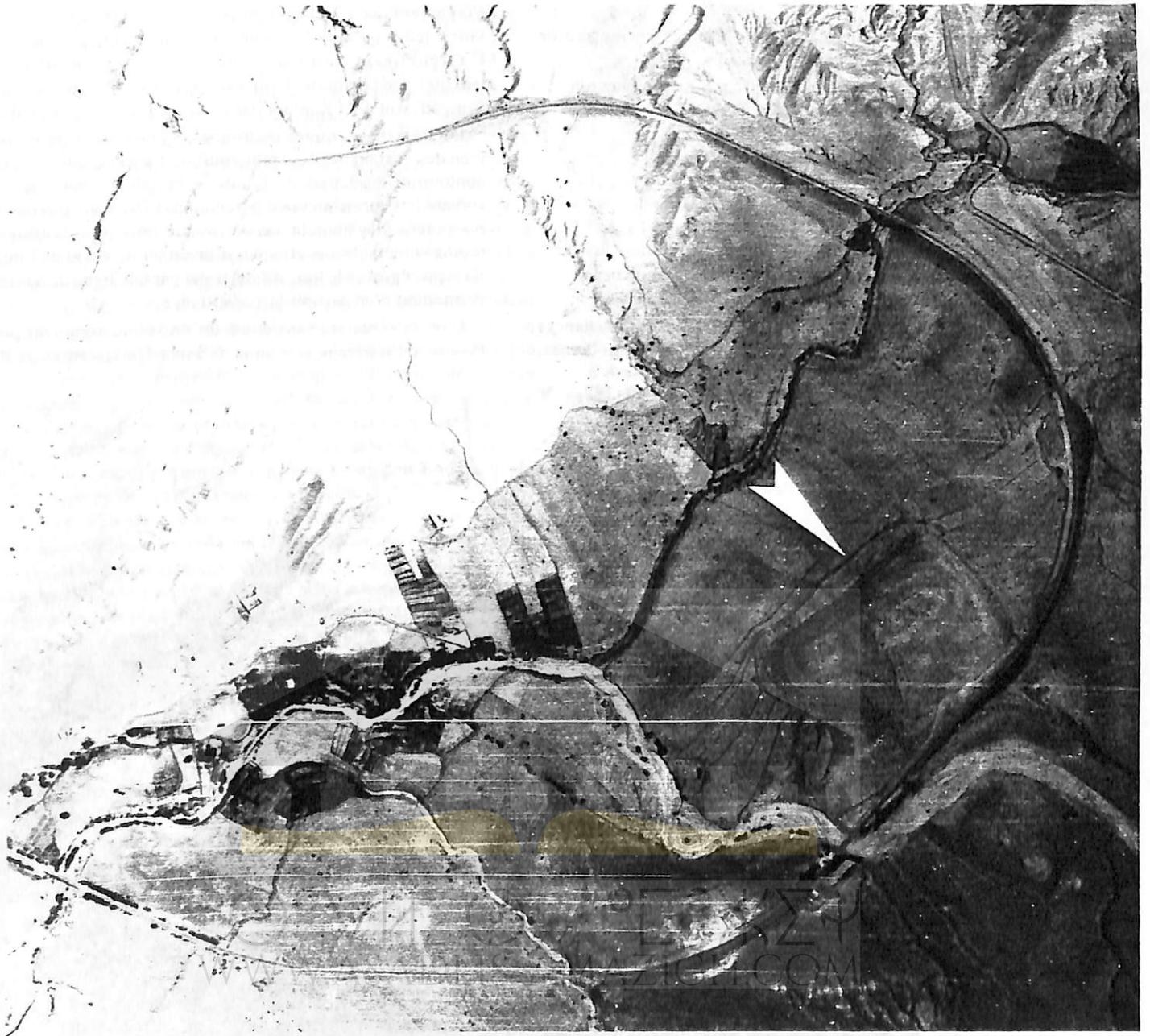


Fig. 65.7. Vue aérienne du confluent Oued Fedhala-Oued Maafa aux environs de 1950 à l'intérieur de la boucle de chemin de fer Batna-Biskra. Vestiges antique très nets (flèche) sur la butte située au confluent même (cl. CEIAA).

jusqu'à une date très basse, puisque *Ad duo flumina* figure encore sur les listes du *Géographe de Ravenne* (ed. Pinder et Parthey 150); comme *Symmachi*, c'était une *civitas*.

Au siècle passé, l'étendue de Bedoura dépassait de beaucoup celle des ruines qui se trouvent au confluent des Oueds El Haï et Skhoun, emplacement généralement retenu comme site d'*Ad duo flumina*. Mais déjà Gsell signalait qu'elles avaient été dévastées par les constructeurs du chemin de fer (AAA P° 37, N° 48). Au sol il ne reste presque rien aujourd'hui: quelques pierres taillées au nord de l'emplacement supposé du site; ça et là des fragments de céramique, qui confirment l'existence, jadis, d'une agglomération humaine. Cependant, la photographie aérienne permet de discerner les traces d'un grand quadrilatère de cent mètres sur cent, et de plusieurs autres constructions (Fig. 65.8).

Aussi, le témoignage de Carbuccia me paraît-il fondamental et je pense qu'il faut, à son exemple, situer ici la station *Ad duo flumina*. Rénier, qui s'est fait l'écho de l'opinion de Carbuccia, n'a, quant à lui, nullement tenté de la réfuter.

#### IV. AD CALCEUM HERCULIS

En ce qui concerne cette station, pourquoi désormais l'imaginer ailleurs qu'à l'endroit précis où l'oued pénètre dans le défilé et passe immédiatement après sous le pont romain qui lui donne désormais son nom?

Voilà un repère indiscutable, et nul besoin, comme l'ont fait certains, d'aller en chercher un autre.<sup>12</sup>

<sup>12</sup> Comme le fait en particulier Baradez 1949, 230, qui situe la station de *Ad Calceum Herculis* très en aval du défilé.

El Kantara de sept milliaires qui attestent l'existence d'une voie antique. Mais il convient de souligner que six d'entre eux, trouvés entre Batna et Aïn Touta, ont pu tout aussi bien appartenir à la voie Lambèse-Lambiridi-Thubunae que J. Baradez et P. Salama font avec vraisemblance passer par Aïn Touta (CIL VIII 10233, 10236, 10237; Albertini 1931, milliaires numérotés 36, 37, 38).

Quant au 7c, trouvé à un mille au nord d'El Kantara, qui porte le chiffre XLVI et dont E. Albertini s'est servi pour calculer la distance *Lambese-Ad Basilicam Diadumene*, il est tout à fait à sa place au bord de la voie que nous suggérons, puisqu'il provient de la vallée de l'oued Fedhala ou oued El Haï.

Outre cette borne et le fragment d'inscription, dont nous croyons pouvoir affirmer qu'il s'agit d'un milliaire d'Aurélien, trois dédicaces impériales, d'ailleurs contemporaines, puisqu'elles datent toutes trois du règne de Septime Sévère et de ses fils,<sup>13</sup> les ruines de plusieurs agglomérations et de fermes (AAA n° 27, Numéros 228 à 239) prouvent qu'un fort courant de circulation empruntait cette vallée dès la fin du IIe siècle et viennent corroborer l'existence d'un itinéraire antique, dont la *Table de Peutinger* nous a permis d'identifier les étapes.

L'existence de ces deux voies parallèles entre Tiourga et Mendour d'une part, El Biar et Aïn Touta d'autre part, paraît bien répondre aux nécessités stratégiques que nous évoquions au début. Pour la première, c'était dans le courant du IIe et le début du IIIe siècles, le besoin d'une liaison rapide entre Lambèse et les garnisons de *Gemellae*, *Mesarfilia* et *Calceus Herculis*.

Pour la seconde, c'était avant tout, à partir de *Thubunae*, la desserte des forts des confins Numido-Maurétaniens d'Aïn Rich, d'El Gahra, de Doucen, d'*Ausum* et du *centenarium* d'*Aqua viva*. L'on remarquera que les milliaires trouvés sur cette voie s'échelonnent précisément entre le règne de Caracalla et celui de Dioclétien et que cette activité routière des Empereurs du IIIe siècle va de pair avec l'occupation des forts en question, qui se serait effectuée dans le cadre de la réorganisation du *limes*, voulue par Gordien III à la suite de la dissolution de la IIIe Légion Auguste.<sup>14</sup>

Mais ainsi que le montre le schéma ci-dessus, il était aisé à partir d'Aïn Touta de rejoindre le premier itinéraire. Aussi est-il possible qu'au fur et à mesure du déclin de Lambèse, et de l'importance croissante de Cirta cette jonction soit devenue primordiale. C'est ce qui s'est passé à l'époque contemporaine: Batna ayant hérité du rôle militaire de Lambèse, l'axe Constantine-Batna-Biskra s'est tout naturellement imposé.

En dehors de ces considérations stratégiques, le crochet par Aïn Touta et la plaine des Ksour devenait obligatoire en hiver lorsque de fortes chutes de neige interdisaient de passer par la montagne.

La parfaite concordance à laquelle nous croyons être parvenus, sur cette fraction d'itinéraire, entre les indications fournies par la *Table* et la réalité devrait, nous semble-t-il, être une incitation plus générale à examiner de très près la situation routière que celle-ci nous décrit ailleurs avant d'en modifier les données.

## NOTES

Je tiens à exprimer ma reconnaissance à toutes les personnes dont l'aide m'a permis de mettre au point cet article et en particulier à J. Desanges, qui a accepté d'en relire le texte et m'a donné de fort judicieux conseils; à N. Fuentès, qui m'a très obligeamment communiqué le texte d'un de ses articles encore inédit; à E. Weber, qui a bien voulu me faire profiter de son expérience approfondie

<sup>13</sup> Un temple dédié à Silvain, AAA n° 27, N° 235, et CIL VIII 2671 = 18107; une dédicace à Jupiter, AAA n° 27, N° 37; une dédicace pour le salut de Septime Sévère et de ses fils, publiée par Albertini 1931, N° 12, p. 209.

de la *Table de Peutinger*; à D. Rodewald qui m'a aidé à mettre au point le résumé en anglais de ma communication; enfin à F. Morizot, inventeur de la basilique de Tiourga, sans qui ces réflexions n'auraient pas vu le jour.

## BIBLIOGRAPHIE

- Albertini, E. 1931 Inscriptions d'El Kantara et de sa région, *Revue africaine*, 143-261.
- Baradez, J. 1949 *Fossatum Africae* (Paris).
- Baradez, J. 1959 Réseau routier de commandement, d'administration et d'exploitation de la zone arrière du limes de Numidie, in R. Laur-Belart (ed.), *Limes Studien: Vorträge des 3 Internationalen Limes-Kongresses in Rheinfelden, Basel, 1957* (Basel), 19-33.
- Bosio, L. 1983 *La Tabula Peutingeriana. Una descrizione Pittorica del mondo antico* (Rimini).
- Carbuccia (Colonel) 1849 Description des ruines situées sur la route suivie par le Général de Saint-Arnaud dans les Nemenchas et dans l'Aurès. Bibliothèque de l'Institut, ms.1369.
- Carcopino, J. 1925 Le limes de Numidie et sa garde syrienne, *Syria* 6, 30-57; 118-49.
- Christern, J. 1969 Oströmische Kirchen in Nordafrika, *Byzantinische Zeitschrift* 62, 287-90.
- Duval, N. 1971 Eglise et temple en Afrique du Nord, *Bulletin archéologique du Comité des Travaux Historiques* n.s. 7, 266-96.
- Fentress, E. 1979 *Numidia and the Roman Army*. British Archaeological Reports S-53 (Oxford).
- Fuentes, N. à paraître The Town Zone of Londinium, Roman London.
- Gesell, W. 1981 Monumentale Spuren des Christentums, in *Roman Nordafrika Antike Welt* N° spécial 76.
- Gsell, S. 1898 Notes sur quelques forteresses antiques de la région de Constantine, *Recueil de Constantine* 32, 249-97.
- Lassus, J. 1970 La basilique africaine, *XVII Corso di Cultura sull'arte ravennate et byzantina* (Ravenna), 217-34.
- Le Bohec, Y. 1989 *La IIIe Légion Auguste*. Etudes d'Antiquités Africaines (Aix-en-Provence).
- Luni, M. 1979 Il caravanseraglio di Cirene, *Quaderni di archeologia della Libia* 10, 49-65.
- Mesnager, le Père 1914 *L'évangélisation de l'Afrique du Nord* (Paris).
- Morizot, P. 1974-1975 Le Génie Auguste de Tfilzi. Nouveaux témoignages de la présence romaine dans l'Aurès, *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques* n.s. 10-11, 45-91.
- Morizot, P. 1976 Inscriptions inédites de l'Aurès, *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 22, 137-68.
- Morizot, P. 1988 Un vétéran parthe en Numidie, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres* 1988, 44-54.
- Morizot, P. à paraître Le réseau de communications de la IIIe Légion de Lambèse au Sahara à travers l'Aurès, in *Actes du 10e Colloque international d'histoire et d'archéologie de l'Afrique du Nord, Strasbourg, Avril 1987*.
- Picard, G.C. 1985 Basilique, in *Encyclopedia Universalis* (Paris), 331.
- Pinder, M. et Parthey, G. (eds) 1860 *Le Géographe de Ravenne* (Berlin).
- Ragot (Capitaine) 1878 Le Sahara de la province de Constantine, *Recueil de Constantine*, XVI.4, 262.
- Rénier, L. 1851 *Nouvelles archives des missions*.
- Salama, P. 1951 *Les voies romaines de l'Afrique du Nord* (Alger).
- Speidel, M.P. 1974 Ethnic Units in the Imperial Army, in H. Temporini (ed.), *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt* II.1, 202-31.
- Tissot, Ch. 1888 *Géographie comparée de la Province romaine d'Afrique*. II.
- Weber, E. 1976 *Die Tabula Peutingeriana* (Graz).
- Wuilleumier, P. 1928-1929 Sur une mosaïque conservée au Musée d'Alger, *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques*, 278-81.

<sup>14</sup> La thèse de la réorganisation du limes par Gordien III a été brillamment défendue par Carcopino 1925, 138 ss. Elle ne convainc pas absolument Fentress 1979, 117.